

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, corner South et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 janvier 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

JANVIER. BALS A L'ATHENÉUM. 13 Mitens. 27 Equipe de Yami. FEVRIER A L'OPERA. 2 Nérée. 10 Olympiens. 16 Faustiens. 13 Mitras. 16 Obéron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

A L'ETRANGER.

Bulletin politique. Selon la "Nouvelle presse libre" les grandes lignes du programme naval que le commandant de la marine autrichienne, M. de Montecucoli, présentera aux Délégations sont à peu près les suivantes: les deux Dreadnought actuellement en chantier en un établissement technique de Trieste seront achevés dans l'automne 1913; un troisième sera mis en construction dans l'arsenal du port militaire de Pola en avril 1911; un quatrième au Stabilimento tecnico de Trieste en juillet 1911 sur la cale devenue libre par le lancement du premier Dreadnought.

partie sur cinq ans. Le budget naval de l'année 1911, comprenant environ 52 millions de francs de dépenses ordinaires et 63 à 70 millions de dépenses extraordinaires, soit environ 120 millions de francs au total.

La Chambre espagnole ayant adopté un scrutin définitif la loi du cadenas par 174 voix contre 54, puis voté le budget, les Cortès se sont ajournées à la date que le gouvernement fixera ultérieurement, probablement à la fin de janvier.

A propos de la déclaration de M. Canalejas à la Chambre espagnole, suivant laquelle l'adoption du projet de loi du cadenas interdisant provisoirement la création de toute nouvelle communauté religieuse, lui était indispensable pour conduire avec plus de décision les négociations avec le Vatican, l'Observateur romano dit dans une note que la situation actuelle, après l'adoption de la loi du cadenas, est identique à celle de juillet dernier, lorsque le gouvernement persistait à prendre de son initiative propre des dispositions sur la matière formant l'objet des négociations en cours.

C'est à ce genre de dispositions, ajoute l'Observateur, qu'appartient justement la loi du cadenas qui vient d'être approuvée. D'après un télégramme de Constantinople à la Nouvelle Presse libre, les députés grecs Yambakas et Basmios auraient en un entretien d'une heure avec l'exarque bulgare et auraient fixé les bases d'une action commune dans la question des Eglises bulgare et grecque.

L'exarque aurait exprimé l'espoir que les Serbes ne resteront pas en dehors du rapprochement. Le bruit court également que l'on aurait envisagé l'institution d'une commission gréco-bulgare qui travaillerait à applanir les difficultés existant entre les différentes Eglises en Macédoine. La question des propriétés de sujets ottomans dans la Dobroudja aurait été réglée définitivement entre la Porte et la Roumanie. La Turquie aurait accepté l'allocation de 1.750.000 fr. proposée par le gouvernement roumain.

Une modification soumise à M. Taft.

Le jour de l'arrivée des marins américains à Cherbourg, on peut voir flotter sur l'un des principaux hôtels de ce port un drapeau aux couleurs des Etats-Unis, mais avec une variante assez étrange: le champ bleu, au lieu d'être limité au carré habituel, occupe toute la partie gauche du pavillon, et les étoiles représentant les Etats de l'Union s'y étalaient en toute liberté, au lieu d'être entassées les unes sur les autres.

voit pas d'assés loin le nombre des étoiles, et qui veut leur donner plus d'importance. L'idée a trouvé de nombreux partisans et elle est actuellement soumise à l'appréciation du président Taft.

AUTOUR DE L'AN NEUF.

La Fête des Souhais.

En France, la fête du nouvel an est par excellence la fête de la famille. Si quelques membres sont retenus au loin, on parle d'eux, on leur écrit, on lit et on commente leurs lettres. La fête du nouvel an, c'est "la fête où l'on se compte".

Dans cette halte au seuil d'une année nouvelle, on jette un regard sur l'année finissant et du même coup, sur celles qui précèdent. Voilà l'évocation complète des souvenirs, la revue du passé, le bilan d'un cœur.

Depuis quand les hommes ont-ils célébré le jour de l'An? Exactement depuis qu'ils ont su compter les années. Cette fête de famille est, en ce sens, la fête de toute la famille humaine. En Chine (quand on veut remonter le cours des âges, on s'arrête presque toujours à une chinoiserie), en Chine donc, le jour de l'An est célébré au solstice d'hiver, à l'époque hivernale qui tombe dans le onzième mois.

Nous avons vu, en France, du papier brûlé pour cette fête-là, mais en faveur de l'humanité malheureuse. Dans certaines provinces, pendant la nuit du 31 décembre au 1er janvier, les pauvres sont autorisés à mendier en chantant des cantiques. Par les fenêtres, les enfants leur jettent des ampoules enveloppées dans du papier qu'ils allument par un bout, pour faire voir où elles tombent. On dirait, dans l'ombre, les étoiles filantes de la charité.

Le premier jour de l'année n'a pas toujours été jour d'hiver. Sous Charlemagne, l'année commençait le 1er mars. Au douzième siècle, elle commençait à Pâques, exactement à l'heure du samedi saint, où l'on bénissait le cierge pascal. Ce fut Charles IX qui décida que l'année commencerait le 1er janvier, ainsi qu'aux temps de Numa et de César.

En 1792, la Convention nationale, en établissant le calendrier républicain, décréta: "L'année franchit le point équinoxial d'automne. Ce jour-là, 22 septembre du calendrier grégorien et 1er vendémiaire du calendrier nouveau, devint le premier jour de la première année républicaine. En 1806, c'est à dire en l'an XIV, un décret du Sénat rétablit l'ancien calendrier et l'année commença le 1er janvier, comme ci-devant.

A Berlin, le 31 décembre, dans les brasseries ouvertes jusqu'au matin, un peu avant minuit, les numéros s'éteignent. Partout vibre le grincement scaccadé des rideaux

de fer qui se ferment. Là où manquent un rideau de fer on applique en hâte des planches pour garantir les glaces. Voici qu'un rythme lourd annonce l'arrivée de la police. Par les brigades renforcées de pelotons d'agents à cheval, les carrefours sont occupés militairement. Passages interdits aux voitures. Grandes artères, même celle de la "Friedrichstrasse", expurgées de tout piéton! Ça et là, les lieutenants de police, qui ont remplacé leur grande casquette bleue par le casque à pointe, donnent d'une voix hachée des ordres pour balayer tout. Mais, peu à peu, les rangs des agents s'entr'ouvrent. La foule se glisse et se répand dans l'ombre.

Tout à coup, rauque, forcée, monstrueuse, s'élève cette clameur: "Prosit Neujahr!" (Que la nouvelle année soit bonne!) De la rue et des maisons, les cris signés des femmes, les pialements des enfants se mêlent aux vociférations des hommes. Bonne année, soit! mais qui vous arrive en vous déchirant les oreilles.

Quel contraste entre l'apre rigidité des fêtes allemandes et l'exubérance des fêtes italiennes! A Naples, par exemple, il y a un volcan de souhais, une lave de compliments, un torrent de fleurs.

C'est en France que nous trouvons la note juste. Les fêtes là gardent une aménité exquise. A Berlin, on crie; à Naples, on rit; à Paris, on sourit.

A Paris, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, la rue chargée de la vie humaine, en un beau fleuve d'espoir, avec force remous de gaieté. Dès que la nuit tombe, tout s'embrase. Jusqu'au faite des maisons, des "yélclames" de feu apparaissent et disparaissent en un rythme palpitant.

En certains villages d'Alsace, les enfants vont, le soir, de maison en maison, par groupes de deux ou trois, et chantent des souhais à monsieur et à madame.

Nous souhaisons tous à Madame L'or d'une couronne d'amour. Et, pour l'an prochain, jour pour jour, Le jeune héritier qu'on réclame. A Monsieur, qui déjà sourit, Nous souhaisons meilleure chère...

Les maisons où l'on a coutume de se montrer généreux sont marquées par les enfants sur une liste. Ils les visitent avec méthode, recueillent en échange de leurs vœux, des pommes, des noix, quelques pièces de monnaie.

Tout laps de temps qui commence se fleurit de souhais. On dit: "Bonjour, bonsoir, bonne nuit, bonne année." Les souhais de bonne année sont d'une gravité et d'une dignité proportionnées à l'ampleur même de leur objet. Ils prennent toutes les formes, depuis le thème primitif et courant que l'on sait jusqu'aux variations compliquées et savantes où l'on s'efforce de la rajourner, comme s'il en était besoin.

L'Age des souverains.

Le doyen des vingt Rois ou Empereurs qui règnent sur l'Europe au moment où s'ouvre l'année 1911 est, on le sait, l'empereur François-Joseph d'Autriche (quatre-vingt ans). Le vice-doyen est le roi de Roumanie, qui en a soixante et onze. Le roi de Monténégro suit de près, qui a plus de soixante-neuf ans et ne porte la couronne royale que depuis quelques mois.

Viennent ensuite le roi Frédéric de Danemark qui a soixante-sept ans, le roi Pierre de Serbie et le sultan de Turquie qui ont soixante-six.

Ont aussi dépassé la soixantaine: Le roi Georges de Grèce, soixante-cinq ans; l'infortuné roi Othon de Bavière, qui traîne dans un château, transformé en maison de santé, sa triste vie de dément et le roi de Wurtemberg, tous deux âgés de soixante-deux ans.

Deux ont plus de cinquante ans et moins de soixante: Guillaume II, roi de Prusse et empereur allemand, cinquante et un ans, et le roi Gustave de Suède, cinquante-deux ans. Entre quarante et cinquante, nous trouvons le roi George V, d'Angleterre, âgé de quarante-cinq ans, le roi Frédéric-Auguste de Saxe qui a la même âge, le tsar Nicolas II qui a quarante-deux ans, et le roi Victor-Emmanuel III d'Italie qui en a quarante et un.

En dessous de quarante ans et au-dessous de trente, deux rois, le roi Albert de Belgique, trente-cinq ans, le roi Haakon de Norvège, trente-huit, et une reine, Wilhelmine des Pays Bas, qui en a trente.

Le Benjamin des monarches européens est de nouveau le roi Alphonse XIII d'Espagne qui a vingt-quatre ans et qui a repris le droit de figurer le dernier sur cette liste depuis que Manuel II ne règne plus, en fait, sur le Portugal.

Le Salicylate de Soude dans les Maladies de l'Œil.

D'après M. le docteur Meyer, on obtient des résultats surprenants par l'usage de la solution chaude de salicylate de soude dans la conjonctivite, et en particulier dans le traitement des conjonctivites chroniques à répétition, de nature plus ou moins rhumatismale. On obtient des succès complets dans des cas ayant résisté à tous les agents médicamenteux les plus variés; dans ces cas, l'usage de solutions de salicylate de soude doit être prolongé longtemps après la guérison apparente.

Dans tous les lavages, pour toutes les irrigations chaudes de l'œil, comme pour tous les pansements humides, il y a grand avantage à employer le salicylate de soude et à le substituer, en particulier, à l'acide borique.

Le Kronprinz, à Ceylan, vient de tuer un tigre à l'endroit même où le roi Edouard avait tué son premier tigre.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, -qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Théâtre de l'Opéra.

Le théâtre de la rue Bourbon donnait hier soir un bal dans la salle de l'Athénée, "Les Artémisiennes". L'opéra de Puccini, dont la vogue ne s'épuisera peut-être jamais dans notre ville, s'y chantait pour la seconde fois cette année.

Puccini, nous croyons l'avoir dit, n'est pas seulement un musicien savant, c'est aussi un harmoniste et un mélodiste sortant du rang, se distinguant avec éclat de la cohue des compositeurs.

Dans La Vie de Bohème, n'a-t-il pas jeté à pleines mains les richesses mélodiques, tout en corrigeant prodigieusement ses accompagnements. On ne peut se défendre d'admirer la vie, l'entraîne, dans cette musique dont la valeur est doublée par l'heureuse façon des artistes de l'exécuter, d'en détailler les moindres nuances.

Répetons-le, l'Opéra donnera demain soir avec une distribution excellente; et des ballets ajoutés à l'attrait du spectacle.

Sigurd est au programme de la matinée de dimanche, et Mlle Trompette à celui du soir. Une nouveauté en Amérique, l'opérette de Hurlmann, de la musquette qui empoignera les oreilles les plus muscées, comme ça se dit, et un poème qui mettra en bonne humeur la salle entière, car les situations et le dialogue y sont vraiment heureux.

Il y a des gens qui se tortent en riant avec excès, et d'autres qui n'échappent pas à certains accidents, sans gravité, il est vrai, mais non sans désagrément. De ces derniers, il y en aura.

L'Attaque du Moulin est à l'étude et passera la semaine prochaine. C'est un opéra d'une grande facture; Bruneau en est l'auteur; et le poème en est emprunté à un des ouvrages de Zola.

L'Attaque du Moulin fut chantée la première fois à l'Opéra Comique de Paris le 23 Novembre 1893 et y obtint un retentissant succès.

Plus tard, sur toutes les grandes scènes d'Europe son succès fut éclatant. Le livre de Zola, on le sait, traite de la guerre de 1870, l'année terrible qui vit la France et l'Allemagne se mesurer dans une lutte épique où la France sortit meurtrie, épuisée, mais non vaincue.

La troisième et dernière représentation de La vie de Bohème, est annoncée pour mardi prochain.

ORPHEUM.

La grande vogue dont jouit l'Orpheum, l'excellent théâtre de vaudeville de la rue St-Charles, est parfaitement maintenue par les artistes qui exécutent cette semaine un programme d'un intérêt, d'une variété et d'un mérite exceptionnels.

Lundi soir, inauguration d'un nouveau programme comprenant des numéros inédits et d'un grand attrait.

TULANE.

Succès croissant à chaque représentation pour "Raffles" et ses admirables interprètes. Cette pièce est donnée en matinée demain à prix populaires.

CRESCENT.

Deux salles comblées hier, au Crescent pour entendre Mlle Rose Melville et sa troupe qui interprètent la jolie comédie "Six Hopkings".

La semaine prochaine, "The Cow and the Moon".

Les Artémisiennes.

Une société nouvelle, celle qui donnait hier soir un bal dans la salle de l'Athénée, "Les Artémisiennes". Disons-le leur, pour leur début, elles ont fait les choses utilement en donnant un bal brillant.

"Les Artémisiennes" sont des demoiselles de notre meilleur monde qui veulent, en ce temps de féminisme à outrance, s'amuser, elles aussi, comme les messieurs, sous le masque; elles, hier soir leur fantaisie s'est-elle pleinement satisfaite; ont-elles eu accablées à leurs bras des messieurs de leurs amis qu'elles ont fort intrigués.

Les membres étaient en "Pierrettes", c'est-à-dire portaient le costume "démasculinisé" de "Pierrot", le type bien connu de la pantomime, qui n'était autrefois qu'un personnage de la comédie italienne.

Avant le bal, elles ont donné le spectacle d'un très intéressant tableau vivant; elles se sont groupées dans un jardin et l'orchestre a exécuté l'air très connu: "Au clair de lune". Puis, se livrant à des évolutions, elles ont enfin exécuté une marche autour de la salle.

Les "Pierrettes" étaient vêtues de blanc toutes; le capitaine et ses lieutenants se distinguaient des autres par la couleur de leurs boutons; ceux du capitaine étaient jaunes; ceux des lieutenants, bleus, et ceux des membres, rouges.

COMITÉ DE RECEPTION.

Victor Colomb, président; Sidney Lewis, Chas Pursell, Chas La Branche, George Faurès, Dr Paul de Verges, Foley Vincent, S. J. Ponpat.

COMITÉ DU BAL.

Bus Rouen, Président; Chas Hardy, R. Oriol, Numa Livaudais, Corgeil, McKinney, Jules Michel, Howard Mattray, Geo. Colton, Howard McNair, Robert Trépannier.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition Quotidienne

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

JOUR DE NOCES

Dans cette révélation anonyme, la vérité lui apparaissait tout entière.

Et il ne lui était même pas permis de se retrancher dans le doute.

Les preuves étaient là, palpables, indiscutables. Les d'Andelle étaient accablés à un désastre inévitable.

Puis d'argent et plus de crédit. Des dettes étonnantes. Ce n'était rien encore.

A Paris, il ne vivait que d'expéditions et d'emprunts chez des usuriers qui exigeaient son mariage avec elle.

On le rencontrait partout en compagnie de demi-mondaines à francs, avides de scandales et d'argent, avec lesquelles il se complaisait, dans une communauté d'instincts, de goûts et de vices.

De plus, il avait une maîtresse prise on ne savait où, qu'il entretenait dans un certain mystère et dont on donnait le nom et l'adresse.

Une lettre de lui à cette femme obtenue, elle ne savait comment par l'inconnue qui avait réuni ce formidable dossier - était coupée en termes si bas et si vils, et il parlait d'elle, de cette Mathilde qu'il aurait dû bénir, devant laquelle il aurait dû vivre à genoux, avec un tel mépris qu'elle éprouva à ce cœur si malade déjà, la plus cuisante blessure que malgré son martyre d'une année entière elle eût jamais re-

vue! Alors, elle se leva du fauteuil où elle s'était pour ainsi dire, effaïcée.

Elle se redressa. Devant le portrait de sa mère, morte jeune, elle se tint un instant debout, dans sa robe de mariée, blanche comme son visage d'où le sang s'était retiré, et des larmes pleines les yeux, elle la regarda longuement, comme pour lui demander ce qu'elle devait faire.

A qui pouvait-elle recourir puisque personne ne l'avait protégée, défendue, puisque tous les conseils ne l'avaient conduite qu'à sa perte, à l'abîme, selon l'expression de l'inconnue.

Et c'était bien un abîme, en effet, qui s'ouvrait là, béant devant elle, avec cette union sans amour, sans estime et sans sécurité.

Elle entendit la voix de sa femme de chambre qui lui disait: - Madame, on s'impatiente...

- Ah! oui, ce déjeuner... Ce lunch avant le départ!... N'était-il pas convenu qu'au lieu du voyage de nocces auquel elle ne tenait pas, les deux jeunes époux iraient passer leur lune de miel au château de Marana, en Seine-et-Marne, une magnifique propriété où leur chambre nuptiale les attendait.

Madame de Marana l'avait préparée avec une sollicitude de

meur ni ne trouverait rien de trop beau ni d'assez doux pour sa fille, son trésor.

Elle lui avait arrangé un nid délicieux, des surprises.

Elle ne voulait pas se séparer de ses précieux papiers.

Elle les cachait sur sa poitrine dans une enveloppe de satin, un sachet qui avait contenu des parfums légers, exquis, presque inaisissables.

Et elle descendit le grand escalier du pas d'une automate, les yeux fixes, la traîne de sa longue jupe balayant l'épais tapis aux teintes de pourpre.

Son entrée fut saluée d'un murmure d'admiration.

Sa pâleur de marbre faisait valoir la richesse de la nuance de ses cheveux.

Rouge d'Andelle s'avança rapidement au devant d'elle et, reprenant son rôle d'aimant épris, se qu'il avait oublié une minute dans la fièvre de sa victoire, il lui demanda: - Que me disiez-vous tout à l'heure, que vous étiez souffrante, chère Mathilde?

- En effet, je ne me sens pas bien... - La fatigue, l'émotion de cette cérémonie un peu longue?... Elle ne répondit pas. Prosper, le maître d'hôtel annonça: - Madame la comtesse est servie! - C'était dans une royale salle à manger.

Madame de Marana, assise en face de sa nièce, au centre de la somptueuse table convertie d'une de ces armoires qui ne sont composées que d'aimables chefs d'œuvre, dit à son ami Riviolet, qui se trouvait à sa gauche tandis que le marquis d'Andelle était à sa droite: - Je ne sais ce qu'a cette enfant! Elle me donne de vives inquiétudes... Regardez-la... Ne dirait-on pas qu'elle va tomber en défaillance?

On aurait pu le croire, en effet.

La vicomtesse de la Briffe, qui était un nombre des invités, l'examinait avec inquiétude, son fils Georges avec une expression de pitié.

C'était visible. Quelques efforts qu'elle fit sur elle-même, elle ne pouvait réprimer les contractions de son visage, esquiver un sourire, échapper un seul instant à cette voix intérieure qui lui murmurait: - Tu vas être perdue!

Elle pressait sur sa poitrine le poison libérateur contenu dans le sachet de satin où elle avait enfermée les pièces accusatrices de ce mari qui s'efforçait de la ramener avec d'ardentes paroles et ne le pouvait pas.

Elle se disait: - Il ment! Il ne m'a jamais aimée!

Au milieu de sa douleur, elle éprouvait pourtant des mouvements d'amer plaisir.

Cette créature de douceur et de générosité saurait par avance les âpres joies de la vengeance.

Mal rassurée par les affirmations de l'ambien préfet qui lui disait: - Effet inévitable d'un changement de condition, chère amie, émotions de sensitive!... Ce ne sera rien... la comtesse de Marana qui l'observait avec inquiétude, avait hâte de voir finir le défilé de mets succulents où l'art de son cuisinier s'était surpassé, des bouteilles de vins renommés, les explosions du champagne qui d'ordinaire provoquaient la gaieté et ne parvenait pas à déglacer ces convives, assombrés par une amicale anxiété.

Leurs yeux semblaient se rencontrer en se demandant: - Que se passe-t-il? - Une seule des femmes présentes aurait pu répondre à cette question et donner le mot de l'énigme.

C'était la vicomtesse de la Briffe.

Elle aurait pu expliquer: - Ce qui se passe, on fait bien simple, l'explosion de ma bombe qui d'ailleurs ne peut plus remédier à mal.

Il était complet. Prise au piège! Mariée! Enchânée! Le déjeuner s'acheva.

L'ancien préfet, qui avait contracté l'habitude des toasts dans les réceptions publiques, se débatta un qui était fort adroit, admira-

blement tourné, et se terminait par un souhail ardent de félicité aux deux époux.

Malgré toute l'habileté de l'orateur, son speech rata comme un feu d'artifice mouillé.

La sortie de la salle à manger s'effectuait au milieu d'un bourdonnement confus et d'un froid glacial.

Lucile Latour, effrayée de la lividité du visage de la mariée, lui prit le bras et le passait sous le sien, l'entraîna dans la profonde embrasure d'une des fenêtres du grand salon.

- Tiens! tu donnes, dit-elle. Que vont penser tes amis? - Ce qu'ils voudront! - Ça va-t-elle? - Je suis exaspérée.

- Contre qui? - Contre le sort qui me frappe... Quel je donc fait pour être accablée ainsi! - La fenêtre près de laquelle elles s'étaient arrêtées donnait sur la cour d'honneur.

- Tiens! fit Lucile, voilà les chevaux qui vont l'emmenner à Marana... - Je ne pars pas.

- Que dis-tu? - Je reste... - Cependant c'est convenu, annoncé... Mathilde répéta fermement: - Je ne veux pas quitter Paris.

- Je ne t'ai jamais vue ainsi... Que se passe-t-il? - Des choses affreuses comme